

Nadia Simard nourrit son âme à plusieurs sources



Comédienne, marionnettiste, danseuse... Nadia Simard nourrit son âme à différentes sources. Mais son processus artistique vise

qu'elle appelle une «révélation». «Un jour, dans un cours de physiologie des plantes où j'avais multiplié les questions, le professeur a eu l'humilité de me dire qu'il n'avait pas toutes les réponses. J'ai alors compris qu'il n'y avait pas toujours de réponses rationnelles à mes questionnements. Que un et un ne faisaient pas toujours deux. Ainsi, quand un homme et une femme conçoivent un enfant, le résultat du un plus un est un», raisonne la comédienne, fille de Jeanine Tremblay et de Réginald Simard, qui enseignaient respectivement les arts et la physique au Lac-Saint-Jean.

Au cours de cette même période, elle a fait la rencontre d'artistes de l'Atelier TouTtout, qui lui ont ouvert les portes d'un nouveau monde. Elle a alors laissé tomber les sciences pures pour s'inscrire au baccalauréat interdisciplinaire en arts de l'UQAC.

«Je faisais déjà du théâtre et de la danse depuis longtemps. Mais cette formation m'a permis d'explorer de nouvelles avenues, d'apprendre à mieux me connaître», raconte Mme Simard.

Expériences

Dès sa première année d'études en arts, elle a commencé à travailler comme marionnettiste pour le théâtre Les Amis de Chiffon, ce qui lui a permis

autant de développer ses talents d'interprète que de travailler sur la manipulation. Forte de cette expérience, elle a participé, en 1998, à un spectacle du Festival mondial de la marionnette et a alors été remarquée par le directeur technique du théâtre La Rubrique, Serge Lapiere, qui l'a mise en contact avec le directeur Benoit Lagrandeur.

«Grâce à cette rencontre, j'ai obtenu, dès ma sortie de l'université, le premier rôle de "Laguna Beach", une production que La Rubrique a montée à partir d'un texte de Raymond Villeneuve mis en scène pour la première fois. C'était un rôle dur, qui raco- ntaient une fuite et un grand désespoir. J'étais seule sur scène avec Stéphane Guignard pendant plus d'une heure et demie. C'était un gros baptême», raconte la comédienne. En 2000, La Rubrique a d'ailleurs reçu le Masque de la meilleure production en région pour cette oeuvre.

Après cette expérience, Nadia Simard a participé à la pièce de création marionnettique *Poupzée!* du théâtre CRI. Basée sur la nouvelle «La femme aux monstres» de Guy de Maupassant, cette production a exigé un gros travail de la part des interprètes, qui devaient

intégrer leurs corps aux mouvements des marionnettes: «Grâce à cette pièce, nous avons abordé des sujets pas toujours faciles, comme la transgénique. Mais c'est aussi notre rôle d'aller au-delà des textes et de susciter des réflexions». Le théâtre CRI a mérité, dernièrement, le Masque de la contribution spéciale pour *Poupzée!*

Parallèlement à ces oeuvres imposantes, Nadia Simard a pris part à divers projets. Elle a entre autres participé à des installations vidéo, en plus de jouer dans deux films improvisés dans le cadre du festival Regard sur la relève du cinéma québécois au Saguenay. Elle tenait de plus un rôle important dans le court métrage «Mélancolique in Chicoutimi», qui a représenté cette année le Canada au Festival international de Clermont-Ferrand, en France.

Formation

Tout au long des dernières années, Nadia Simard a travaillé d'arrache-pied pour perfectionner son art, entre autres en suivant des stages avec le directeur de l'Actor's Studio de New York, John Strasberg: «Je veux que les gens voient en moi un être humain lorsque je suis sur scène, pas juste une interprète. Je souhaite revenir à un jeu le plus naturel possible. Je me rends compte que quand on s'ouvre aux rencontres, on trouve des choses extraordinaires»

Autre texte en page B-4



Photos MICHEL TREMBLAY



ISABELLE Labrie

ilabrie@progresdimanche.com
toujours un seul et même but: devenir un meilleur être humain. Quand on voit Nadia Simard, on perçoit immédiatement son côté artistique, qui ressort de toute sa personne. Petite brune aux yeux d'une couleur indéfinissable, elle est arrivée à l'entrevue vêtue d'un manteau noir et d'un étrange chapeau de fourrure trouvé chez un antiquaire, qui a fait se retourner bien des têtes sur son passage. Et au-delà de son apparence, on sent, dans sa façon de bouger, de parler, un immense feu intérieur et une curiosité insatiable.

Étrangement, c'est ce désir d'en apprendre toujours plus qui a orienté cette jeune femme originaire de Mistassini vers les arts, elle qui a pourtant un parcours académique basé sur les sciences de la nature. Elle avait d'ailleurs entrepris un baccalauréat en biologie à l'Université du Québec à Chicoutimi lorsqu'elle a eu ce

THÉÂTRE

RACONTE-ART

par Denise Pelletier

Marionnette

La Semaine mondiale de la marionnette a eu droit à une place de choix lors de la première édition du Festival international Titerias à Guanajuato au Mexique, au début de mars. Les représentants culturels du Québec et du Mexique ont exprimé le souhait de développer la collaboration entre les festivals mexicain et québécois de marionnettes.

La participation québécoise a par ailleurs été très remarquée, les deux spectacles, «Cabaret Décadance», de la compagnie SOMA et «Ubu sur la table» du Théâtre de la Pire espèce ont reçu un accueil chaleureux et enthousiaste de la part du public mexicain qui a apprécié l'originalité de ces productions et la grande qualité de l'interprétation et de la manipulation. La conférence donnée par Louise Lapointe, directrice artistique de la Semaine mondiale de la marionnette et par Jacques Trudeau, président de l'Association québécoise des marionnettistes, a attiré une quarantaine de marionnettistes. Moment privilégié d'échanges culturels, cette présentation a aussi permis de mettre en évidence la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Des ateliers et du cinéma d'animation avec le cinéaste canadien Co Hoedeman ont également fait partie de ce festival.

Chanson en fête

La période d'inscription au

concours Chanson en fête de St-Ambroise est officiellement ouverte. Les candidats peuvent s'inscrire dans quatre catégories, soit: interprètes de 7 à 12 ans, de 13 à 17 ans et de 18 ans et plus, et auteur-compositeur-interprète de 15 ans et plus. Pour s'inscrire, les participants peuvent se procurer un formulaire dans toutes les caisses populaires Desjardins, ou sur le site internet: www.chansonenfete.qc.ca. La date limite d'inscription est le 18 avril et le concours aura lieu du 11 au 16 août. Pour informations: 672-1144.

Phénomia

Les jeunes de 12 à 17 ans sont invités à s'inscrire à la nouvelle série interactive Phénomia, une émission de VRAK.TV qui succédera à MixMania. On est à la recherche de neuf jeunes ayant un talent en chant, en danse et en jeu pour participer à cette émission présentée dès la mi-août et produite par Zone 3. Sélectionnés lors d'auditions qui se tiendront en mai et en juin, les candidats retenus vivront une expérience de formation intensive et participeront à la création d'un opéra rock alliant le chant, la danse et l'interprétation. Les règlements et formulaires d'inscription sont disponibles au: www.vrak.tv.

Tarentelles

Des retrouvailles pour les Tarentelles de Jonquière, une troupe de danse folklorique qui a été active de 1968 à 1983, auront

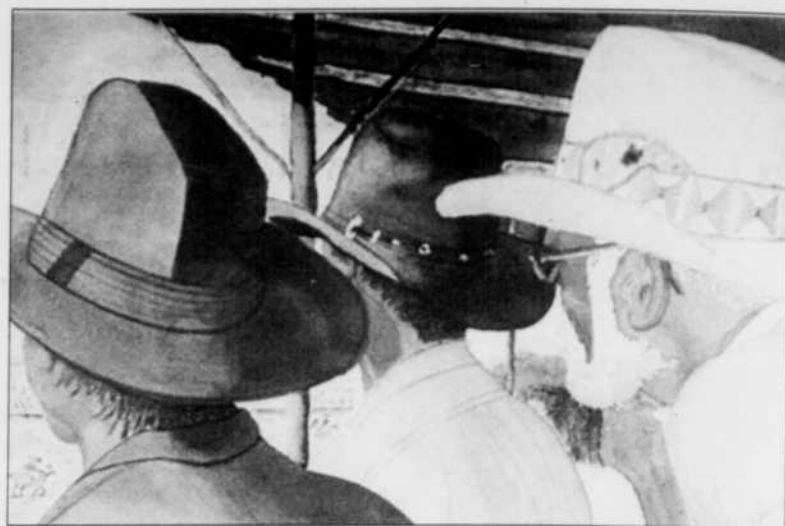
lieu en mai. Comme il est impossible de retracer toutes les personnes ayant fait partie de la troupe à un moment ou à un autre, les organisateurs invitent les anciens membres à se manifester. Ces retrouvailles auront lieu le 17 mai 2003 et ceux et celles qui n'ont pas reçu d'invitation officielle et désirent y participer sont invités à contacter Janie Gauthier au 695-6133.

Théâtre-Jeu

À l'occasion de la Journée mondiale du théâtre, le théâtre CRI présente un théâtre-jeu pendant trois jours consécutifs, au Côté-Cour. Une quinzaine de comédiens regroupés dans quatre équipes présenteront alors leur interprétation d'un court extrait de la pièce «La serrure» de Jean Tardieu. Les 27, 28 et 29 mars à 20h30, au Côté Cour.

SonART

Toutes les personnes intéressées sont invitées à assister au brunch organisé par les Productions SonART, une entreprise créée par 15 élèves du programme d'éducation internationale de l'école secondaire Kénogami, en lien avec le programme des jeunes entreprises. Le brunch prendra la forme d'un déjeuner spectacle au cours duquel le public pourra entendre deux jeunes chanteurs et le trio musical Martin Larose. Le dimanche 30 mars à 9 heures, à l'agora de l'école secondaire Kénogami. Pour informations et réservations: 542-3571, poste 261.



MONA HARVEY expose à la bibliothèque municipale d'Alma du 24 mars au 27 avril.

Aquarelle

La bibliothèque municipale d'Alma expose les œuvres de Mona Harvey, aquarelliste native d'Alma. Membre de l'Atelier d'art d'Alma depuis 1989, l'artiste a approvoisé les techniques du dessin, du portrait et du personnage, avant de se tourner vers l'aquarelle. Elle a suivi des stages avec des maîtres tels Roland Palmaerst, Norbert Lemyre et Gilles Archambault. Son exposition comprend 16 aquarelles et une dizaine de «livres d'amour», des créations artisanales réalisées à partir de livres récupérés. L'exposition aura lieu du 24 mars au 27 avril.

Italie

L'Italie sera en vedette cette semaine lors de la prochaine ciné-conférence des Grands explorateurs présentée par le Théâtre du Saguenay. Le cinéaste et conférencier Mario Gregov

a sillonné l'Italie pendant plusieurs mois, caméra au poing. Il en a rapporté des images qui témoignent du passé et du présent, évoquant les chefs-d'œuvre classiques et les lieux insolites. De Venise à Florence, de Rome à Capri en passant par Naples, Tivoli et Pompéi, il offre un itinéraire chargé d'histoire, une symphonie visuelle et musicale. Le mardi 25 mars à 20 heures, à l'auditorium Dufour.

Rimbaud

Vendredi prochain, la ville de Saint-Félicien présente «Rimbaud, l'homme aux semelles de vent», avec le comédien Daniel Gadouas. Celui-ci raconte la vie et le parcours tourmenté du poète Arthur Rimbaud, accordant la première place aux œuvres qu'il prend soin de replacer brièvement dans leur contexte. Le vendredi 28 mars à 20 heures, à l'auditorium de la polyvalente des Quatre-Vents.

CALENDRIER CULTUREL

SEMAINE DU 23 AU 29 MARS 2003

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
23 14 h • Nombriil 3-8 ans Auditorium d'Alma  19 h • Le club de Jazz Théâtre Le Palace Arvida 19 h 30 • Le dictateur Ciné-Club de Jonquière 	24 13 h • Les Rendez-vous du cinéma québécois en tournée Projection et discussion autour de cinq courts métrages 17 h • 5 à 7 rencontre Collège d'Alma 19 h 30 • Le Nèg' Ciné-Club d'Alma 19 h 30 • Parle avec elle Ciné-Club de Chicoutimi  20 h • Le dictateur Ciné-Club de Jonquière 20 h • Les Grands Explorateurs Ciné-conférence sur l'Italie Auditorium Fernand-Bilodeau (Roberval)	25 19 h • La Mouffette, une créature tout en odeur Bibliothèque publique de Larouche de Delisle • Connaissez-vous le chocolat Bibliothèque publique de Saint-Thomas 19 h 30 • Soirée d'impro Café-théâtre Côté-Cour (Jonquière) 20 h • Les Grands Explorateurs Ciné-conférence sur l'Italie Auditorium Dufour (Chicoutimi) EXPOSITION PERMANENTE  PASSAGE Société d'histoire du Lac-Saint-Jean	26 13 h 30 • Causerie horticole Bibliothèque publique de Larouche 14 h • Rencontre avec l'auteure Élisabeth Vonarburg Cégep de Saint-Félicien  19 h 30 • Le Dictateur Ciné-Club de Dolbeau-Mistassini 20 h • Concert Enseignants du département de musique Salle la Tourelle (Alma) • Concert Conservatoire de musique de Saguenay (Chicoutimi)	27 20 h • Fleurs d'acier Tournées Jean Dupeppe Auditorium Dufour (Chicoutimi)  20 h 30 • Théâtre-jeu Théâtre CRI Côté-Cour (Jonquière)	28 13 h 30 • Nombriil 3-8 ans Théâtre Motus / La Rubrique Salle Pierrette Gaudreault (Jonquière) 20 h • Fleurs d'acier Tournées Jean Dupeppe Auditorium d'Alma 20 h 30 • Théâtre-jeu Théâtre CRI Côté-Cour (Jonquière) SUGGESTIONS DE LECTURE  Un Lac, Un Fjord, Un Fleuve, IX COLLECTIF D'AUTEURS DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN publié aux éditions JCL Nouvelles	29 13 h 30 • Nombriil 3-8 ans Théâtre Motus / La Rubrique Salle Pierrette Gaudreault (Jonquière) 20 h 30 • Théâtre-jeu Théâtre CRI Côté-Cour (Jonquière) 21 h • Hommage à Pink Floyd Au Vieux Théâtre (La Baie) 20 h • La La La Human Steps Auditorium Dufour (Chicoutimi) ANNULÉ POUR INSCRIRE VOS ACTIVITÉS (418) 662-6623 Courriel sbellemare.crc@cgocable.ca

EXPOSITIONS AU SAGUENAY - LAC-SAINT-JEAN

EN COURS LE BAIN Christine Palmieri L'Œuvre de l'Autre (Chicoutimi) Jusqu'au vendredi 11 avril 2003 ALLIAGE Sophie Lebaeuf alias SOFIA Galerie La Maestria Jusqu'au dimanche 30 mars 2003	ANIMOSE Greg Staats Galerie Séquence (Chicoutimi) Jusqu'au dimanche 20 avril 2003 	PETITS FORMATS Andrea Szilasi Galerie Séquence (Chicoutimi) Jusqu'au dimanche 20 avril 2003 	COSMOLOGIES COLLANTES Joan Rzakiewicz Langage Plus (Alma) Jusqu'au dimanche 30 mars 2003 	SENTIMENTS DÉVOILÉS Carole Desgagné Musée Louis-Hémon (Péribonka) Jusqu'au lundi 30 juin 2003 	DE L'ART ET DES JEUX Collection Loto-Québec Centre national d'exposition (Jonquière) Jusqu'au dimanche 6 avril 2003 LA COLLECTION DUPLESSIS Centre national d'exposition (Jonquière) Jusqu'au dimanche 6 avril 2003	PEAU DEUX Steven Renald Café-Théâtre Côté-Cour (Jonquière) Jusqu'au mercredi 2 avril 2003 FINISSANT CETTE SEMAINE POURQUOI JE PEINS DES PAYSAGES ? Micheline Paradis Bibliothèque publique de Chicoutimi Jusqu'au dimanche 23 mars 2003
--	--	--	---	--	---	--

LES SORTIES

cote-cour

Pour connaître tous les détails concernant les activités culturelles et artistiques au Saguenay - Lac-Saint-Jean, consultez le

www.sorties.ca

CONSORTIUM DE PROMOTION DES ARTS ET DE LA CULTURE DU SAGUENAY - LAC-SAINT-JEAN

Mathieu Ratthé tentera sa chance à Los Angeles

par Isabelle Labrie

(IL) - Depuis qu'il est tout petit, le Jonquérois Mathieu Ratthé se passionne pour le cinéma et ses différentes facettes. À l'âge de huit ans, il a acheté sa première caméra et a commencé à tourner. Treize ans plus tard, le voilà qui s'envole pour Los Angeles, afin de tenter de faire carrière dans un monde qui le fascine toujours autant.

Mais il ne part pas les mains vides. Il a déjà noué des contacts avec des producteurs et des gens de l'industrie du cinéma, grâce au destin qui a bien fait les choses, et qui lui a permis de passer quelque temps chez le joueur de hockey bien connu Luc Robitaille, qui évoluait alors pour les Kings, et qui joue maintenant pour les Red Wings de Detroit.

«Depuis mon plus jeune âge, je veux faire du cinéma et je me suis dit que pour cela, je devais apprendre l'anglais. J'ai donc passé mon cinquième secondaire à Burlington, en Ontario, à jouer au hockey», raconte Mathieu.

De retour à Jonquière, il a fait une demande pour étudier en Arts et technologie des médias, mais a été refusé car il avait envoyé sa demande trop

tard. Il a profité de cette année pour faire des cours complémentaires.

L'année suivante, il a été accepté dans cette technique exclusive au Collège de Jonquière et a pu commencer à étudier dans ce qui l'intéressait vraiment. En 2000, il est allé passer l'été à Victoria, pour «s'ouvrir l'esprit» et perfectionner son anglais. «Je voulais toujours m'ouvrir des portes. En ATM, je suis allé chercher le maximum des professeurs et des studios de montage», raconte-t-il.

Après la seconde année de son cours, il s'est rendu à Los Angeles avec un ami, qui connaissait le hockeyeur Luc Robitaille. Ils ont demeuré chez ce dernier durant trois mois, ce qui a permis à Mathieu Ratthé de nouer des contacts.

«J'ai joué au hockey avec Luc, qui m'a fait connaître des gens du milieu de l'industrie cinématographique. Il n'a pas fait le travail à ma place, mais il m'a ouvert des portes», mentionne Mathieu.

Ce dernier aurait pu demeurer à Los Angeles et tenter de trouver un travail, mais il a préféré revenir terminer ses études à Jonquière. Mais il est retourné dans le paradis du

cinéma au printemps dernier et a eu l'opportunité de faire un stage à la Paramount. «Je suis allée sur plusieurs plateaux de tournage et j'ai réellement vu comment ça se passe dans le milieu», raconte-t-il avec enthousiasme.

Matériel

Il repart maintenant pour Los Angeles avec, dans ses bagages, du matériel à présenter à des producteurs. Il a entre autres tourné un démo, intitulé «Perception», qui a été tourné au cours de l'été à Jonquière et qui a nécessité l'aide de 85 personnes. Il s'agit d'un court métrage qui se passe dans les années 50 et qui montre jusqu'où peut mener la violence. Le produit est, il faut bien l'avouer, de qualité.

«Au fil des années, j'ai travaillé énormément à développer différentes techniques, autant pour filmer des images que pour les monter. J'ai écrit plusieurs scénarios et j'espère maintenant pouvoir les faire valoir», soutient Mathieu Ratthé.

Chose certaine, il part confiant de faire sa place dans ce monde pas toujours facile. Il croit dur comme fer qu'il réussira à vivre pleinement sa passion.



CHANCE - Mathieu Ratthé s'en va tenter sa chance à Los Angeles. Il présentera son film «Perception», dont il tient ici une affiche, à différents producteurs.

(Photo Rocket Lavoie)

CÉRÉMONIE DES OSCARS

Doris Larouche se rappelle de beaux souvenirs

(IL) - Lorsqu'elle voit les acteurs les plus populaires de la planète défiler sur le tapis rouge du Shrine Auditorium, à Los Angeles, Doris Larouche ressent toujours des émotions très particulières. Et pour cause! Ily a quatre ans, elle se trouvait au même endroit, à titre de journaliste assignée à la couverture de la soirée des Oscars.

Il est important de mentionner qu'au moment d'écrire ces lignes, la cérémonie des Oscars devaient toujours avoir lieu ce soir dimanche, malgré des rumeurs voulant que l'événement pourrait être reporté en raison de la guerre.

À l'époque où elle a couvert les Oscars, Doris Larouche, qui est originaire de Saint-Coeur-de-Marie, travaillait pour la station de radio CJMF de Québec. Elle était alors affectée à la couverture d'événements culturels depuis une quinzaine d'années. En entendant parler, à plusieurs mois de l'événement, de la cérémonie des Oscars, elle a pris la décision de tout faire pour être de cette soirée mémorable.

«J'ai dit à mon patron que je voulais aller aux Oscars et il m'a dit, sans trop y croire, que si je réussissais à obtenir une accréditation, il trouverait les fonds nécessaires au voyage. Je l'ai pris au mot», se souvient Doris Larouche, qui est depuis revenue dans la région et qui anime l'émission «Beau temps, mauvais temps», à CBJ Radio-Canada.

Elle a rempli une première fois le volumineux questionnaire, que les responsables des Oscars lui ont retourné une première fois avec une lettre de refus, expliquant que sa requête ne correspondait pas à leurs cri-



PHOTOGRAPHIES - Doris Larouche a plaisir à revoir les photographies de son séjour à Los Angeles en 1999, alors qu'elle couvrait les Oscars.

(Photo Sylvain Dufour)

tères et qu'ils n'acceptaient pas de nouvelles demandes (il faut dire qu'il y a entre 3000 et 4000 journalistes accrédités!).

Cette mauvaise nouvelle n'a pas découragé pour autant l'animatrice, qui a fait une seconde tentative en étoffant davantage son dossier. La réponse a été une nouvelle fois négative.

«J'ai décidé d'essayer encore une fois, mais en mentionnant dans ma demande que j'accepterais d'être sur une liste d'attente, ce qui fut accepté», raconte Doris Larouche.

Deux semaines avant les Oscars 1999, elle a appris que

grâce au désistement d'un journaliste, elle avait obtenu son accréditation. À partir de là, les événements se sont bousculés: «Je suis partie quatre jours avant la cérémonie, toute seule, en sachant que j'allais faire la couverture de ma vie».

Événement

Doris Larouche a eu la chance de baigner dans la vie de Los Angeles, de visiter la ville et surtout le luxueux quartier de Beverly Hills, qui ne l'a cependant pas impressionnée: «Les maisons sont magnifiques mais entourées de murs et on ne voit personne dans les rues. C'est d'une richesse pathétique».

Quant aux préparatifs et aux mesures de sécurité entourant la cérémonie du dimanche soir, Doris Larouche les qualifie d'exceptionnels. Toutes les rues du quadrilatère de l'auditorium sont bloquées, et les journalistes accrédités doivent passer cinq barrages avant d'accéder au tapis rouge, où ils ont des sections assignées.

«Les journalistes ont tous en leur possession une carte d'identité qu'il ne faut surtout pas perdre. Sans cette dernière, il est impossible de se retrouver sur le lieu de l'arrivée des artistes. De plus, tous les hommes doivent porter un tuxedo et les femmes, une robe longue», souligne l'animatrice.

Évidemment, sur la tapis rouge, c'est la guerre pour les bonnes places. Ily a quatre estrades, destinés aux différents médiums: radio, télévision, presse écrite et photographes. Et chacun joue du coude pour se rapprocher le plus possible des



PRÉPARATIFS - Doris Larouche a pu vivre en direct tous les préparatifs qui entourent la célèbre cérémonie des Oscars.

acteurs. Quant à Doris Larouche, elle a réussi à obtenir une meilleure place que celle qui lui avait été assignée en se faufilant avec une équipe d'ABC.

De cet endroit, elle a pu voir chaque vedette sortir de sa limousine, accompagnée d'une véritable armée qui s'activait autour d'elle: attaché de presse, maquilleur, coiffeur, garde du corps... «On constate alors que c'est une véritable industrie».

Parmi les acteurs qu'elle a vus de près (et qu'elle a photographiés!), notons Meryl Streep, Tom Hanks, Helen Hunt, Kevin

Costner, Gwyneth Paltrow, Ben Affleck, Kim Basinger, Alec Baldwin, Nicolas Cage. Sans parler de Roberto Beghini, la vedette de la soirée pour le film «La Vie est belle», qui a remporté trois Oscars ce soir-là.

«C'est assurément ma plus belle expérience comme journaliste. Alors que je me trouvais sur la tapis rouge, j'ai pensé à ma mère, qui était décédée deux mois auparavant d'un cancer du sein. Je suis certaine qu'elle était fière du chemin parcouru par la petite fille de Saint-Coeur-de-Marie», conclut Doris Larouche.

Bernard Gagné propose ses chansons

par Denise Pelletier

(DP) - Quand vous avez la musique vissée au corps, inutile d'essayer de vous en défaire: elle ne veut plus vous lâcher et trouve toujours le moyen de vous rattraper.

Bernard Gagné le sait très bien: quand un projet musical prend fin, un autre démarre, qui mijotait depuis un certain temps. Et ainsi de suite jusqu'à... jusqu'à il ne sait pas quand au juste. Aujourd'hui par exemple, après des années de guitare, de groupes, de chansons, de rétro, toujours avec des groupes, Système D et Scoudoulidou notamment, il propose autre chose: ses propres chansons, textes et musiques,

écrites au cours des ... 25 dernières années. Il a bien pensé à en glisser quelques-unes à ses copains des groupes pour les jouer dans les spectacles, mais ça ne cadrait pas avec le genre de musique qu'ils faisaient.

Donc, le 5 avril, il présentera ses propres créations au Côté-Cour. Entouré de quatre musiciens, il offrira au public ses chansons: des histoires vécues, des récits comiques, en général légers, des constats, et surtout pas de morale, précise Bernard Gagné.

Ce dernier, qui exerce la profession de graphiste au Progrès du Saguenay, a donc décidé, après la dissolution de Système

D il y a trois ans, qu'il était temps de passer à autre chose: il a recruté, dans son ancien groupe, quatre musiciens qui, après quelques essais, lui ont fait confiance et ont décidé de plonger avec lui dans cette nouvelle aventure.

Après deux ans de travail et de répétitions - que l'on a fait avec beaucoup de plaisir, précise-t-il - Bernard Gagné et ses musiciens ont donné quelques spectacles pour des groupes privés (Hydro Québec et Club 35) au temps des Fêtes: un test en quelque sorte, sur lequel ils s'appuient pour construire et présenter un spectacle complet.

Au programme donc, 23 chansons originales, dont les textes, la

mélodie et les arrangements sont de Bernard Gagné. Ses influences musicales, glanées au fil des spectacles qu'il a donnés et des musiques qu'il a écoutées, sont variées: structure de chanson française ou québécoise «classique», aux accents qui peuvent rappeler Georges Brassens ou Michel Rivard, teintés de jazz, blues, mambo, rythmes qui vont du plus lent au plus rapide.

Il y aura aussi quelques interprétations de chansons peu connues, signées Daniel Guichard, Jean Gabin, Jean-Pierre Ferland. Remaniées façon Bernard Gagné, qui livre aussi sa version de «Mon village», de Paul Davis, une chanson qui reflète ce qu'il ressent chaque matin quand il contemple la Baie des Ha'Ha', au bord de laquelle il habite.

Sobre et acoustique

Le tout sera présenté dans une formule sobre, en sonorités acoustiques livrées par Serge Tremblay au piano et à l'accordéon, André Bouchard au saxophone, Denis Gagnon à la basse et Carmel Bouchard aux percussions.

Bernard Gagné, à la voix et à la guitare, donc, mettra à profit l'expérience acquise au fil des années, qui lui permet d'être à l'aise sur scène et de communiquer avec le public. Il devra pour la première fois cependant se mettre en avant: montrer ses idées, ses états d'âme, parler parfois de gens que l'on connaît et qui se reconnaîtront, c'est se mettre à nu, en quelque sorte, et il trouve que ce n'est pas si facile.

Il puise ses sujets et ses idées dans la vie quotidienne, dans ses expériences et dans ses observations: un parapluie qui voudrait voir le soleil, les cartes de crédit («je veux mettre un terme à mes termes»), une audition pour participer à une émission de télévision. Ailleurs, il est question des bas blancs et de leur mauvaise réputation, et il y a aussi l'histoire d'une femme qui veut parler à un chien (authentique, assure-t-il). Dans l'expression, il aime la légèreté, les tournures élégantes,



EN SPECTACLE - Bernard Gagné offrira au public ses chansons: des histoires vécues, des récits comiques, en général légers, des constats.

(Photo Michel Tremblay)



CHANSONS - Bernard Gagné (au centre), proposera ses chansons le samedi 5 avril au Côté-Cour. Avec ses musiciens Carmel Bouchard (à gauche) aux percussions, Serge Tremblay au piano et à l'accordéon, André Bouchard au saxophone et Denis Gagnon à la basse.

(Photo Michel Tremblay)

Nadia Simard s'identifie bien à la danse butô

par Isabelle Labrie

(IL) - En plus de ses multiples expériences sur scène et à l'écran, Nadia Simard travaille en parallèle une forme de danse peu connue, mais qui lui ressemble étrangement: la danse butô.

«Il s'agit d'une danse japonaise, qui a été inventée après Hiroshima, en-dehors de la tradition. En fait, le butô a été inventé en réaction au classicisme japonais, tout en étant imprégné de la culture de ce peuple», explique la jeune femme originaire de Mistassini.

Elle-même a fait la découverte de cette forme d'art lors d'un stage à Montréal avec Jo Lechay, dans le cadre de son baccalauréat interdisciplinaire en arts de l'UQAC. Durant cinq semaines, elle a vu moult spectacles et elle a appris énormément au

contact de cette dame, qui l'a entre autres initiée au butô. Elle a d'ailleurs choisi comme projet de fin d'études de faire un solo butô qui avait comme titre «Anima».

«Mme Lechay m'avait dit que j'avais le genre pour faire de la danse butô. Des recherches m'ont prouvé qu'elle avait raison», se souvient Nadia Simard.

Cette dernière souligne que le butô travaille énormément en fonction des images mentales, qui amènent ensuite les mouvements.

On se concentre sur les mémoires du corps pour découvrir les clés qui permettront d'ouvrir la mémoire ancestrale. Le procédé semble à prime abord complexe, mais la jeune femme affirme qu'il suffit d'avoir l'esprit ouvert pour pro-

gresser dans cette forme d'art.

En 2001, elle a monté une chorégraphie en s'inspirant du butô.

L'image centrale de sa création était la sanguinaire, une plante du Québec de la famille des opiacées, remarquable entre autres par le latex excrémental rouge rubis qu'elle sécrète. Les Amérindiens utilisaient ce latex comme peinture de guerre et s'en enduisaient le corps et le visage, tandis que la plante elle-même était utilisée à la fois comme médicament et comme poison.

Nadia Simard continue toujours de pratiquer cet art, et elle espère même être en mesure de participer à un stage intensif d'un mois sur le sujet, en Allemagne, cet été, pour perfectionner ses connaissances.



DÉCOUVERTE - Nadia Simard a fait la découverte de la danse butô lors d'un stage à Montréal avec Jo Lechay, dans le cadre de son baccalauréat interdisciplinaire en arts de l'UQAC.

(Photo Michel Tremblay)

Bernard Gagné propose ses chansons

par Denise Pelletier

(DP) - Quand vous avez la musique vissée au corps, inutile d'essayer de vous en défaire: elle ne veut plus vous lâcher et trouve toujours le moyen de vous rattraper.

Bernard Gagné le sait très bien: quand un projet musical prend fin, un autre démarre, qui mijotait depuis un certain temps. Et ainsi de suite jusqu'à... jusqu'à il ne sait pas quand au juste. Aujourd'hui par exemple, après des années de guitare, de groupes, de chansons, de rétro, toujours avec des groupes, Système D et Scoudoulidou notamment, il propose autre chose: ses propres chansons, textes et musiques,

écrites au cours des ... 25 dernières années. Il a bien pensé à en glisser quelques-unes à ses copains des groupes pour les jouer dans les spectacles, mais ça ne cadrait pas avec le genre de musique qu'ils faisaient.

Donc, le 5 avril, il présentera ses propres créations au Côté-Cour. Entouré de quatre musiciens, il offrira au public ses chansons: des histoires vécues, des récits comiques, en général légers, des constats, et surtout pas de morale, précise Bernard Gagné.

Ce dernier, qui exerce la profession de graphiste au Progrès du Saguenay, a donc décidé, après la dissolution de Système

D il y a trois ans, qu'il était temps de passer à autre chose: il a recruté, dans son ancien groupe, quatre musiciens qui, après quelques essais, lui ont fait confiance et ont décidé de plonger avec lui dans cette nouvelle aventure.

Après deux ans de travail et de répétitions - que l'on a fait avec beaucoup de plaisir, précise-t-il - Bernard Gagné et ses musiciens ont donné quelques spectacles pour des groupes privés (Hydro Québec et Club 35) au temps des Fêtes: un test en quelque sorte, sur lequel ils s'appuient pour construire et présenter un spectacle complet.

Au programme donc, 23 chansons originales, dont les textes, la

mélodie et les arrangements sont de Bernard Gagné. Ses influences musicales, glanées au fil des spectacles qu'il a donnés et des musiques qu'il a écoutées, sont variées: structure de chanson française ou québécoise «classique», aux accents qui peuvent rappeler Georges Brassens ou Michel Rivard, teintés de jazz, blues, mambo, rythmes qui vont du plus lent au plus rapide.

Il y aura aussi quelques interprétations de chansons peu connues, signées Daniel Guichard, Jean Gabin, Jean-Pierre Ferland. Remaniées façon Bernard Gagné, qui livre aussi sa version de «Mon village», de Paul Davis, une chanson qui reflète ce qu'il ressent chaque matin quand il contemple la Baie des Ha!Ha!, au bord de laquelle il habite.

Sobre et acoustique

Le tout sera présenté dans une formule sobre, en sonorités acoustiques livrées par Serge Tremblay au piano et à l'accordéon, André Bouchard au saxophone, Denis Gagnon à la basse et Carmel Bouchard aux percussions.

Bernard Gagné, à la voix et à la guitare, donc, mettra à profit l'expérience acquise au fil des années, qui lui permet d'être à l'aise sur scène et de communiquer avec le public. Il devra pour la première fois cependant se mettre en avant: montrer ses idées, ses états d'âme, parler parfois de gens que l'on connaît et qui se reconnaîtront, c'est se mettre à nu, en quelque sorte, et il trouve que ce n'est pas si facile.

Il puise ses sujets et ses idées dans la vie quotidienne, dans ses expériences et dans ses observations: un parapluie qui voudrait voir le soleil, les cartes de crédit («je veux mettre un terme à mes termes»), une audition pour participer à une émission de télévision. Ailleurs, il est question des bas blancs et de leur mauvaise réputation, et il y a aussi l'histoire d'une femme qui veut parler à un chien (authentique, assure-t-il). Dans l'expression, il aime la légèreté, les tournures élégantes,



EN SPECTACLE - Bernard Gagné offrira au public ses chansons: des histoires vécues, des récits comiques, en général légers, des constats.

(Photo Michel Tremblay)

tes, les jeux avec les mots.

Après le spectacle du 5 avril au Côté-Cour, Bernard Gagné souhaite, si tout va bien, se produire avec ses musiciens dans des petites auberges et dans des festivals de chanson. Mais il n'a pas l'intention de démarrer une nouvelle carrière: il chante pour le plaisir, et il a juste envie de partager ses créations avec un public, aussi modeste soit-il en nombre.



CHANSONS - Bernard Gagné (au centre), proposera ses chansons le samedi 5 avril au Côté-Cour. Avec ses musiciens Carmel Bouchard (à gauche) aux percussions, Serge Tremblay au piano et à l'accordéon, André Bouchard au saxophone et Denis Gagnon à la basse.

(Photo Michel Tremblay)

Nadia Simard s'identifie bien à la danse butô

par Isabelle Labrie

(IL) - En plus de ses multiples expériences sur scène et à l'écran, Nadia Simard travaille en parallèle une forme de danse peu connue, mais qui lui ressemble étrangement: la danse butô.

«Ils'agit d'une danse japonaise, qui a été inventée après Hiroshima, en-dehors de la tradition. En fait, le butô a été inventé en réaction au classicisme japonais, tout en étant imprégné de la culture de ce peuple», explique la jeune femme originaire de Mistassini.

Elle-même a fait la découverte de cette forme d'art lors d'un stage à Montréal avec Jo Lechay, dans le cadre de son baccalauréat interdisciplinaire en arts de l'UQAC. Durant cinq semaines, elle a vu moult spectacles et elle a appris énormément au

contact de cette dame, qui l'a entre autres initiée au butô. Elle a d'ailleurs choisi comme projet de fin d'études de faire un solo butô qui avait comme titre «Anima».

«Mme Lechay m'avait dit que j'avais le genre pour faire de la danse butô. Des recherches m'ont prouvé qu'elle avait raison», se souvient Nadia Simard.

Cette dernière souligne que le butô travaille énormément en fonction des images mentales, qui amènent ensuite les mouvements.

On se concentre sur les mémoires du corps pour découvrir les clés qui permettront d'ouvrir la mémoire ancestrale. Le procédé semble à prime abord complexe, mais la jeune femme affirme qu'il suffit d'avoir l'esprit ouvert pour pro-

gresser dans cette forme d'art.

En 2001, elle a monté une chorégraphie en s'inspirant du butô.

L'image centrale de sa création était la sanguinaire, une plante du Québec de la famille des opiacées, remarquable entre autres par le latex excrémental rouge rubis qu'elle sécrète. Les Amérindiens utilisaient ce latex comme peinture de guerre et s'en enduisaient le corps et le visage, tandis que la plante elle-même était utilisée à la fois comme médicament et comme poison.

Nadia Simard continue toujours de pratiquer cet art, et elle espère même être en mesure de participer à un stage intensif d'un mois sur le sujet, en Allemagne, cet été, pour perfectionner ses connaissances.



DÉCOUVERTE - Nadia Simard a fait la découverte de la danse butô lors d'un stage à Montréal avec Jo Lechay, dans le cadre de son baccalauréat interdisciplinaire en arts de l'UQAC.

(Photo Michel Tremblay)

La Bibliothèque publique de Normandin lance une programmation bien remplie

par Roger Tremblay

Le stress

NORMANDIN(RT)-La Bibliothèque publique de Normandin connaîtra un mois d'avril passablement chargé. Au cours des derniers jours, la direction lançait officiellement sa programmation pour ces quatre semaines qui rejoindra la majorité de la population.

Ainsi, le mardi 8 avril, Stéphane-Denis Hazel de la Boutique JIIX de Chicoutimi viendra prononcer une conférence sur la bande dessinée. On sait que la bande dessinée a sa petite histoire.

Apparue il y a plus de cent ans, elle a subi au cours de son existence des transformations et d'étranges influences.

Le public est donc invité à participer à cet atelier qui propose une façon originale d'explorer l'évolution de la bande dessinée d'ici et d'ailleurs, de jeter un regard sur son histoire, ses différents genres, ses techniques de réalisation et de ses auteurs.

Al'aide d'exercices et de jeux, les jeunes lecteurs pourront découvrir ou approfondir leurs connaissances au sujet de ce fascinant 9e art.

Pas besoin de savoir dessiner, suffit juste d'aimer la bande dessinée.

La bibliothèque publique de Normandin propose ensuite, le 14 avril, une conférence intitulée «La bonne santé mentale à la portée de la main: gérer le stress au quotidien» donnée par Martin Lebeuf, massothérapeute. Un bon stress, dit-on, est utile afin de mener nos activités à bon terme. Quant au mauvais stress, il compromet plutôt nos réalisations et notre qualité de vie.

Nous avons tous à la portée de la main et à chaque instant de la vie des outils nous aidant à équilibrer notre corps et notre esprit. Pour mieux y arriver, il est intéressant de connaître les mécanismes involontaires que notre corps met en oeuvre afin d'assurer nos réalisations et notre survie, ce qui facilitent notre ressourcement et notre rétablissement.

Dès lors, une pratique régulière de quelques outils peuvent nous mener à vivre un meilleur équilibre, nous aidant à gérer le stress et à nous dépasser.

Cette conférence informera et sensibilisera les personnes présentes sur les efforts qu'il est possible de poser envers soi-même et qui rapportent beaucoup. Elles pourront aussi expérimenter quelques légers exercices de

relâchement, de détente, de respiration et d'auto massage.

Les insectes

Finalement, le 29 avril, ce sera une conférence portant sur les insectes nuisibles ou utiles. La présence d'insectes est certes plus facile à observer, mais parfois ce sont les larves qui causent le plus de ravages et elles sont moins visibles.

Par la présentation de diapositives, Mario Gagné du Centre d'interprétation de l'agriculture de Lac-à-la-Croix initiera les participants à l'observation de symptômes: trous et taches sur le feuillage et les tiges, déformations de la feuille ainsi que la présence d'insectes tels que le puceron, les chenilles, les limaces, les escargots et autres. Il identifiera les éléments de solutions et les

moyens de lutte tout en traitant aussi de l'utilisation sécuritaire des pesticides et de la tolérance envers certains insectes.

La Bibliothèque publique de Normandin peut vous fournir encore plus de détails. Il suffit de communiquer avec Bruno Forget au 274-2241.

AU MONT JACOB, DU THÉÂTRE... POUR TOUS !

THÉÂTRE
LA RUBRIQUE
présente

samedi 29 MARS
13 h 30

Nombril

Spectacle enveloppant et intime qui enchantera les tout-petits!

Pour les enfants de 3 à 8 ans et leurs adultes

« Nombril », c'est ce petit point qui nous relie à cette autre vie, celle d'avant. Quand le bébé nage de bonheur dans la création de son monde. C'est à la naissance des émotions où, tout au fond, le dragon fait rage. Là où nous sommes le nombril du monde. Un théâtre d'ombres en couleurs, de comédiens aux corps transparents et de marionnettes fascinantes.

IDÉE ORIGINALE Jean Cummings et Hélène Ducharme
SCÉNARIO Hélène Ducharme
MISE EN SCÈNE Sylvain Masse

6 \$ (taxes incluses)

Zazie dans le métro

vendredi 4 AVRIL
20 h

Un feu roulant ludique, réglé au quart de tour et magnifiquement joué!

Spectacle pour adultes (16 ans et +)

« Un très joli morceau de théâtre. Dans le genre simple et direct, un exploit. (...) Une folle réussite menée à un rythme trépidant et servie par d'époustouflantes performances d'acteurs. »
Jean Saint-Hilaire, LE SOLEIL

« Fête du langage, plaisir de l'invention, imagination et liberté : difficile, pour le spectateur, de ne pas entrer dans le jeu. »
Marie Laliberté, VOIR-QUÉBEC

23 \$ (taxes incluses)

00545868

Salle Pierrette Gaudreault

CENTRE CULTUREL DU MONT JACOB, ARRONDISSEMENT DE JONQUIÈRE
INFORMATION ET RÉSERVATION : (418) 542-5521 • info@theatrelarubrique.com

Québec Saquey QUOTIDIEN Radio Canada CFIX

LE THÉÂTRE
DU SAGUENAY



À L'AUDITORIUM
DUFOUR

Les Grands Explorateurs présentent:

Italie

Un itinéraire chargé d'histoires et de splendeurs!



avec Mario Gregov

CHICOUTIMI

Le mardi
25 mars 2003
à 20 h
à l'Auditorium
Dufour

FLEURS D'ACIER

de Robert Harling
Traduction et adaptation:
François Tassé

Avec:
Suzanne Clément
Josée Deschênes
Françoise Faucher
Véronique Le Flaguais
Béatrice Picard
et Caroline Lavigne

Les tournées
Jean Duceppe



CHICOUTIMI

Le jeudi
27 mars 2003
à 20 h
à l'Auditorium
Dufour

**LISE
DION**



CHICOUTIMI

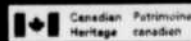
Les mardi
et mercredi
8 et 9 avril 2003
à 20 h
à l'Auditorium
Dufour

Alma: 669-5135 Chicoutimi: 549-3910



Vous pouvez aussi obtenir vos billets aux endroits suivants:

Alma: • Tabagie Gai-Lon-La
Jonquièrre: • Tabagie Nelson
Chicoutimi: • Centre Georges-Vézina
• L'Étoile du Nord
• Tabagie du Royaume



Alma reçoit les Rendez-vous du cinéma québécois

ALMA (PÉT) — Alma accueillera, demain, les Rendez-vous du cinéma québécois qui effectuent un seul arrêt au Saguenay-Lac-Saint-Jean. La rencontre aura lieu en trois temps, d'abord au Collège d'Alma.

En après-midi, à la salle La Tourelle, de 15 h à 16 h 30, on montrera quatre courts métrages et



PAUL-ÉMILE **Thériault**
pethe@saglac.qc.ca

un moyen métrage. À 17 h, les élèves se rendront à la cafétéria, qui deviendra pour l'occasion le Café des rendez-vous, afin d'y tenir un «5 à 7» qu'animerà le comédien Louis-David Morasse, aussi très proche du court métrage québécois. Les téléspectateurs se rappelleront du Renaud de Quatre et demi et les cinéphiles de son rôle dans Histoire de pen. L'organisation dresse un portrait flatteur des engagements concrets de M. Morasse dans le domaine du court métrage et du cinéma, ainsi que de la relève. Il a aussi été animateur de la première année du site Internet Silence on court, à Radio-Canada.

En début de soirée, le groupe se déplacera au Cinéma du Complexe Jacques-Gagnon, où la rencontre sera intégrée à la programmation du ciné-club almatois. Demain soir, M. Morasse animera une discussion avec les élèves et les invités d'Alma, dont le comédien Robin Aubert (*Le Neg*), aussi réalisateur de courts métrages et d'un moyen métrage qui aura été vu en après-midi. On y verra aussi Robert Morin, réalisateur du film *Le Neg*, qui sera, demain soir, au menu du ciné-club, aussi accessible au grand public. Également, Dominic Laurence comptera parmi les personnes présentes à Alma, demain: il présentera son court métrage en après-midi. Robin Aubert est un des derniers gagnants de la Course destination-monde et a aussi évolué dans le domaine du théâtre. Demain, la soirée débutera à 19 h 30.

Alma seulement

Le choix des municipalités s'est fait avec l'esprit de couvrir



FILM - Le film «Le Neg» sera projeté au ciné-club d'Alma lundi soir et le réalisateur Robert Morin assistera à la projection.

tous les territoires du Québec; ainsi, Alma a été retenue notamment par sa position géographique, au centre de la région. Aussi, on savait que ce cégep avait un intérêt pour une telle activité, comme d'autres de la région, avec des formations en arts ou communications.

À Alma, se donne le cours Arts et technologies informatisées; un groupe monte, depuis quelques années, l'Internationale du court-métrage, ce qui contribue à confirmer à l'organisation l'inté-

rêt régional pour le cinéma. Le passage à Alma s'inscrit dans le cadre d'une tournée inédite de 10 municipalités tenue à travers dix cégeps en région, en collaboration avec MusiquePlus. «Courts et longs métrages accompagnés par leurs réalisateurs, acteurs et artisans prendront la route pour aller à la rencontre du public et ainsi créer une nouvelle présence de la cinématographie québécoise, à travers la Belle Province», écrit l'organisation. Le populaire animateur de MusiquePlus

sera, lui aussi, de la partie, rapporte aussi un communiqué de l'organisation.

En entrevue téléphonique, la directrice générale des Rendez-vous du cinéma québécois, Segolène Roederer, explique que «c'est très important, pour nous de pouvoir venir rencontrer les gens en région...» La tournée a débuté à Hull le 12 mars et prendra fin le 23 avril à Saint-Georges.

Outre le fait de faire voir des productions ne cadrant pas dans le circuit commercial traditionnel, largement américain, une telle tournée fournit l'occasion de rencontrer directement les gens qui sont les auteurs de productions québécoises, et de pouvoir ensuite en discuter avec les artisans des films en question.

«Le choix d'aller dans les collèges est d'aller y former un public plus jeune, férù de cinéma, mais peut-être pas suffisamment en contact avec notre cinéma, faute d'en avoir eu de fréquentes occasions...», mentionne la directrice générale.

L'idée d'une telle tournée a

germé l'an dernier, lorsque l'organisation a fêté ses 20 ans, mais des facteurs organisationnels en ont empêché la tenue.

Mme Roederer souligne la diversification du cinéma québécois, depuis quelques années: «C'est une industrie qui a explosé, depuis une dizaine d'années, particulièrement depuis cinq ans, avec l'arrivée de jeunes réalisateurs formés qui arrivent avec un bagage particulier et un oeil neuf...» La directrice générale des Rendez-vous du cinéma québécois est persuadée que la popularité de «Séraphin, un homme et son péché» est en train de changer la perception du public québécois pour son cinéma, lequel avait de la difficulté à rejoindre son public. «Il faut aussi continuer à pouvoir faire des films qui ne vont pas rejoindre un aussi si grand auditoire, mais qui ont leur place au plan de la culture, de l'identité...» Elle conclut en une réconciliation qu'elle constate entre les Québécois et leur cinéma, ce dont elle se réjouit.

«UNE MERVEILLE, UN FILM AUSSI BEAU, AUSSI FORT, AUSSI POIGNANT QUE TOUT SUR MA MÈRE. UN TOURBILLON D'ÉMOTIONS» (La Presse)

MEILLEUR FILM EUROPÉEN 2002

Un film de PEDRO ALMODOVAR

parle avec elle

Version espagnole sous-titrée en français

13 ANS+

CINÉ-CLUB de CHICOUTIMI

AUDITORIUM DUFOR

Québec

RÉSEAU PLUS

Telefilm Canada

LUNDI 24 MARS • 19 H 30

«VOYEZ SUR GRAND ÉCRAN LA COPIE RESTAURÉE DU CHEF-D'ŒUVRE DE CHAPLIN»

CHARLES CHAPLIN

LE DICTATEUR

CINÉ-CLUB DE JONQUIÈRE

SALLE FRANÇOIS-BRASSARD

Québec

RÉSEAU PLUS

Telefilm Canada

DIM. 23 ET LUNDI 24 MARS - 19 H 30

Notre
abonné
gagnant
du
18 mars

Concours

Du 19 janvier au 18 avril 2003

Gagnez un combo DVD/Vidéo JVC avec fil de branchement

Une valeur de: **370\$**

(Photo peut légèrement différer)

Marc Côté
2734, Simard
Jonquière

INFO-ABONNEMENT: 545-4664

progrès dimanche

Règlements du concours disponibles au journal

SP La vie avec la sclérose en plaques.

La sclérose en plaques frappe surtout les jeunes adultes de 20 à 40 ans, lorsqu'ils sont dans la fleur de l'âge.

SP Société canadienne de la sclérose en plaques
1 800 268-7582 www.scleroseenplaques.ca

Linda Lévesque essaiera de convaincre les jurés

(IL) - Le 30 mars, dans un bar de Victoriaville, l'Almatoise Linda Lévesque mettra toutes ses énergies à convaincre les jurés du Festival Juste pour rire qu'elle a le talent nécessaire pour prendre part aux festivités entourant cet événement. Mme Lévesque fait partie

de ces dernières se tiendront dans un bar de Victoriaville, devant public. Ce qui réjouit grandement l'humoriste.

«Nous devons tous préparer un numéro dont la durée varie entre sept et dix minutes. Présentés à la suite l'un de l'autre, ils formeront un spectacle à laquelle pourront assister les gens. Cette formule est beaucoup plus motivante et moins intimidante que de se présenter devant un jury de quatre personnes, dans une salle vide», fait valoir Linda Lévesque.

Préparation

Cette dernière travaille depuis déjà quelque temps le numéro qu'elle présentera lors des auditions, et qui regroupe les meilleurs moments de deux spectacles qu'elle avait conçus auparavant et qui ont été présentés à diverses occasions dans la région. Elle raconte qu'elle travaille presque toujours seule, sauf en de rares occasions où une amie l'aide à répéter.

Elle ne tient pas à montrer sa création à des amis ou à la famille avant les auditions.

Premièrement parce que de se produire devant cinq ou six personnes, dans un salon, ne donne pas une bonne idée du résultat, mais surtout parce qu'elle se demanderait toujours si les gens rient pour lui faire plaisir. Par contre, elle mentionne qu'un petit autobus rempli de parents et amis l'accompagnera à Victoriaville. Concernant son numéro, Linda Lévesque a été prudente dans ses commentaires, se contentant de dire que «Ça va avoir de l'allure». Même que lors des répétitions, la principale difficulté pour elle consiste à ne pas rire!

L'Almatoise mentionne qu'elle ne sait pas encore combien de participants seront sélectionnés à la suite des auditions. Elle devrait avoir des nouvelles rapidement, dans la semaine suivant sa prestation.



AUDITIONS- Linda Lévesque participera le 30 mars aux auditions du Festival Juste pour rire.

(Photo Steve Tremblay)



ISABELLE Labrie

ilabrie@progresdimanche.com

des 15 personnes qui ont été retenues, dans tout le Québec, pour passer les auditions qui permettront de sélectionner des candidats pour le festival festival. Elle avait fait parvenir un démo aux organisateurs de l'événement au mois de décembre et avait su, deux jours avant Noël, que sa candidature avait été acceptée.

Puis, la semaine dernière, elle a reçu un appel des gens de juste pour rire pour lui expliquer le déroulement des audi-

Je vous salue Marie

Nicole, Michelle, Mireille, Francine, Gabrielle, Maude, Jessica, Anaïs, Juliette, Zacharie, Kevin, Nicolas, Richard, André...

L'an dernier, 158 000 personnes au Québec, des femmes, des enfants et des hommes, ont pu bénéficier de l'aide accordée par Les œuvres locales du Cardinal Léger aux organismes communautaires. Ce soutien a permis à plusieurs d'entre elles de s'engager dans la voie difficile qui mène à l'autonomie. Nous saluons leur courage et la persévérance de ceux qui les accompagnent.

Votre don nous permettra de continuer à aider les plus démunis. Appelez au 1 87 PAUVRETÉ (1 877 288-7383)



4800\$
en prix
réservés à nos abonnés

Concours

Du 19 janvier au 18 avril 2003

Gagnez un combo
DVD/Vidéo JVC

avec fil de branchement

Une valeur de: 370\$



(Photo peut légèrement différer)

AUCUN COUPON À REMPLIR

Vous devez être sur nos listes d'abonnés au moment des tirages par ordinateur

545-4664 • 679-3832

progres dimanche

St-Félicien et les environs

Règlements disponibles au journal

Tirage au
sort chaque
mardi du
28 janvier
au 22 avril

8 femmes



Comédie musicale avec Catherine Deneuve, Isabelle Huppert et Emmanuelle Béart.

Ce film au générique généreusement féminin a de quoi surprendre n'importe lequel cinéphile. Tourné dans le style des années 50, ce petit bijou révèle d'abord des actrices de très grands talents mais aussi une intrigue parsemée de subtilités et



JACQUES Dubé

jdube@progresdimanche.com

d'entourloupes qui sauront vous captiver jusqu'à la dernière minute...

À la veille de Noël, la jeune et charmante Suzon rentre au bercail pour célébrer les fêtes. Mère, sœur, tante, grand-mère, nourrisse et femme de chambre l'accueil bien sûr avec tout l'amour qui lui est dû. Toutefois, le père manque à et sous prétexte qu'il se repose personne n'ose le déranger. Ce n'est qu'un peu plus tard que toutes constateront son décès.



Mort assassiné d'un couteau dans le dos le bonhomme ! Émoi et consternation envahiront d'abord la maisonnée qui se verra par la suite inondée de soupçons. C'est que nous découvrirons scènes

après scènes, que toutes ces 8 femmes avaient une bonne raison de voir monsieur disparaître. À tour de rôle, elles s'accuseront du meurtre et l'une après l'autre, se disculperont du crime ! Mais les plus fins limiers sauront repérer chez elles, la moindre petite parole, le moindre petit geste accusateurs...

À travers des dialogues parfois corsés et des chansons qui viennent alléger l'atmosphère, les principales actrices de ce drame iront de révélations chocs qui secouera à coup sûr l'auditoire. De revirements en catastrophes, l'intrigue se déroule sous nos yeux ébahis devant tant de vérités avouées.

À l'occasion loufoque, ce film pour le moins original nous procure assurément de très bons moments avec une distribution à vous couper le souffle et qui nous donne grandeur nature des personnages hauts en couleur qui possèdent des caractères très distincts.



L'Obsédée ★★★



Un jeune nageur plein d'avenir voit sa petite vie bouleversée après avoir rencontré une envoûtée de première. La petite intrigante, Madison Belle, parviendra donc à faire l'amour au premier essai avec Ben. Mais désirant poursuivre avec sa petite amie officielle, celui-ci rejettera Madison qui prendra la chose plutôt mal ! Tranquillement mais sûrement, elle s'immiscera subtilement dans la vie de celui qui est devenu sa cible.

Cette obsession qui semble si fulgurante sera toutefois expliquée en bonne partie plus tard. Ce suspense un peu gros par moment, est gonflé d'une tension parfois artificielle de telle sorte que le scénario perd ici et là un peu beaucoup de son efficacité. Certains revirements trop subits contribuent aussi à nous faire décrocher.

Il est toutefois certains que l'on fini par détester admirablement Madison et on appréhende constamment son prochain mauvais coup, qui sont pour la plupart assez efficaces pour mettre Ben dans de mauvais draps...Toute cette histoire poussera ce dernier à se poser des questions auxquelles il trouvera réponse



dans le passé de sa harceleuse mal-aimée.

Ce qui se révèle être en fait un « Fatal attraction » pour adolescent, nous donne un suspense moyen avec quelques moments forts mais qui tombent malheureusement trop vite dans l'oubli...



8 mile ★

Drame



Ce n'est pas la première fois qu'un film sert de tremplin à une vedette pour étendre sa popularité et je crois sincèrement que « 8 mile » est ni plus ni moins qu'un outil pour faire connaître le rapper Eminem. Faut croire que l'opération marketing est réussie puisqu'il cumule à ce jour plus de 120 millions de dollars au box-office !

À demi auto-biographique, ce drame débute à Detroit en 1995 alors que Jimmy Rabbit (Eminem), un jeune rapper blanc qui traîne sa peau dans un quartier défavorisé, se démène tant qu'il le peut dans un milieu majoritairement noir. Fervent amateur de rap, il perd toutefois tous ces moyens quand vient le temps de participer à des « combats » de rap qui attirent bons nombres d'amateurs soir après soir. Forcé de retourner vivre chez sa mère (Kim Basinger) qui soit dit en passant est beaucoup trop belle pour être pauvre, le petit rapper blanc ne sera pas au bout des ses peines autant dans sa vie personnelle que dans sa vie professionnelle !

D'une banalité désarmante, le scénario proposé se veut en fait le prétexte parfait pour présenter des duels de rap qui ne sont toutefois pas tous dénués d'intérêt. Des questions comme : pourquoi est-il incapable de s'exécuter devant public alors qu'il est pourvu d'un talent indéniable ne sont pas vraiment fouillées...Aussi, le fait

que l'on ait omis de traduire les bouts parlés de ses combats risque d'en décevoir plusieurs. Pour ma part les raisons de ce phénomène quelque peu détestable demeurent un mystère. Même que je crois qu'on aurait dû sous-titrer les textes des chansons improvisées qui font l'objet de ses fameux combats...De toute façon, traduire ce genre de film relève pratiquement de l'impossible à tel point le langage original est truffé d'expressions typiquement « américaines ».

Il faut donc en conclure que « 8 mile » est avant tout un outil promotionnel qui s'est avéré des plus efficaces pour Marshall Bruce Mathers III que tous surnomment Eminem...

TOP 5 Le SuperClub Vidéocon

CHICOUTIMI / JONQUIÈRE ALMA / DOLBEAU

- 1- 8 mile
- 2- Espion et demi (I-Spy)
- 3- Le cercle (The Ring)
- 4- Le smoking (The Toxedo)
- 5- La voie de perdition (The Road to Perdition)

★ Compilation faite par Le SuperClub Vidéocon

★★★ À VOIR ABSOLUMENT!

★★★ À VOIR!

★ À VOIR S'IL N'Y A RIEN D'AUTRE!